

Zhang Weiwei DÉMONTE le blocus naval de Trump contre l'Iran : la Chine en train de GAGNER ?

Dans cette interview exclusive en direct de Chine, Danny Haiphong s'entretient avec le professeur Zhang Weiwei pour réagir au ciblage explicite de la Chine par l'administration Trump dans la guerre en Iran, ainsi qu'à la stratégie de riposte de la Chine alors que le blocus naval américain en cours provoque des ondes de choc à travers l'ordre mondial. Le professeur Zhang Weiwei est un universitaire chinois en relations internationales à l'Université Fudan et le directeur de son Institut de la Chine. Il a participé à d'innombrables interviews et forums et est l'auteur de plusieurs ouvrages visant à faire mieux connaître la Chine, son essor et son rôle dans un ordre mondial en mutation. PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #chine #interviewexclusive

#Danny

Eh bien, d'accord. Professeur Zhang Weiwei, c'est un plaisir de vous avoir avec nous. Pour ceux qui ne le savent pas, je suis en direct depuis la Chine. Je suis à Wuxi, qui est très proche de Shanghai. Je vous remercie sincèrement, Professeur Zhang, d'avoir pris le temps aujourd'hui de faire cette interview avec moi. Merci beaucoup.

#Zhang Weiwei

Merci. Avec plaisir.

#Danny

Oui, oui. Eh bien, commençons, car je suis sûr que le public est très intéressé d'entendre votre point de vue. Ma première question concerne l'implication de la Chine dans la guerre en Iran. Récemment, l'administration de Donald Trump a déclaré que la Chine serait sanctionnée si elle fournissait des armes à l'Iran. Un rapport des services de renseignement américains a été publié à ce sujet, et nous avons maintenant Steven Mnuchin, le secrétaire au Trésor, qui affirme en substance que le blocus mis en place dans et autour du détroit d'Ormuz par l'administration Trump vise la Chine. Peut-être pourriez-vous donc partager votre point de vue sur la position de la Chine concernant la guerre en Iran et les développements qui la façonnent.

#Zhang Weiwei

Ce n'est pas l'implication de la Chine dans la guerre. La guerre a été lancée par les États-Unis et Israël, et la Chine l'a condamnée. C'est un acte d'agression et une violation manifeste de la Charte des Nations unies. Le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, a fait une déclaration très ferme à propos de cet acte en particulier, accompagnée de la condamnation de la Chine au Conseil de sécurité de l'ONU. C'est donc une mauvaise guerre, au mauvais endroit, au mauvais moment — pour les États-Unis et pour la région. Quant à la suite...

#Zhang Weiwei

Exportations présumées d'armes chinoises vers l'Iran.

#Zhang Weiwei

J'ai vérifié le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères. Il a déclaré que la Chine adopte une attitude très prudente et responsable sur la question des exportations d'armes vers les régions en guerre. C'est un principe général. Et en ce qui concerne cette menace particulière, c'est une plaisanterie. J'ai dit il y a longtemps, en 2018, lorsque Donald Trump a lancé la première guerre commerciale, la guerre des tarifs contre la Chine, que les États-Unis allaient perdre, car l'économie américaine dépend bien plus de la Chine que l'inverse. Alors, 50 %, ai-je dit, faites-en 500 %. Nous verrons quelles en seront les conséquences.

Et en effet, comme vous le savez, la Chine est une amie proche de tous les pays — à la fois des États du Golfe et de l'Iran. La Chine est le plus grand partenaire commercial de l'Iran et des États du Golfe, ainsi que l'un des plus grands investisseurs de la région, dans ces pays. Il est donc dans l'intérêt de la Chine, pour ainsi dire, de favoriser la paix et la réconciliation dans la région. Je ne pense pas que la Chine, par intérêt propre, cherchera à envenimer la situation ou à jeter de l'huile sur le feu. Ce n'est pas dans son intérêt. Ainsi, la Chine sera, comme auparavant et comme c'est le cas aujourd'hui, un médiateur constructif pour toute solution pacifique possible à la crise.

#Danny

D'accord, d'accord, je vais juste vérifier ça rapidement, euh, pour m'assurer que tout est en ordre—oui, tout est prêt ici. Alors, Professeur John, étant donné cela, certains ont observé que ce blocus mené actuellement par l'administration Trump contre l'Iran—revient essentiellement à dire qu'il s'agit d'une réponse de l'administration américaine au contrôle exercé par l'Iran sur le détroit d'Ormuz. Comme je l'ai déjà mentionné, le secrétaire au Trésor, Scott Bestin, a déclaré que l'objectif principal était d'empêcher le pétrole iranien d'atteindre la Chine. Et cela se voit effectivement dans les données. L'administration Trump, la marine américaine, a laissé passer de nombreux navires par le détroit d'Ormuz, et les seuls qu'elle a arrêtés sont ceux destinés à la Chine. Quelle est la réponse de la Chine à cela, et quelle est votre opinion sur cette escalade ?

#Zhang Weiwei

D'après ce que j'ai vérifié, jusqu'à au moins hier — je ne connais pas les dernières informations pour aujourd'hui —, deux jours après le début de ce soi-disant blocus, les pétroliers chinois continuent d'y opérer. De toute évidence, il n'y a pas d'obstacle majeur à ce stade précis. Pourtant, il est également vrai que la présence globale de pétroliers de divers pays a fortement diminué en raison de cette situation et de la guerre, ce qui est compréhensible. D'une part, les grandes compagnies d'assurance ne sont pas disposées à assurer ces navires. Il s'agit donc d'une menace plus sérieuse pour le flux commercial dans la région, même pour le pétrole chinois — le plus grand achat de pétrole iranien par la Chine.

Il existe plusieurs façons d'effectuer cet échange. Bien sûr, la principale partie repose sur des pétroliers chinois, mais aussi sur des pétroliers d'autres pays. Et également par voie ferroviaire — nous avons une ligne entre Téhéran et Xi'an. En ce moment, si l'on consulte les données, la dépendance de la Chine au pétrole iranien se situe entre 5 % et 10 %, selon la méthode de calcul. La dépendance énergétique globale de la Chine est assez faible — environ 15 %, ce qui signifie qu'elle est autosuffisante à 85 %. Sur ces 15 %, le pays a besoin de pétrole et de gaz provenant du Moyen-Orient, de la Russie et d'autres sources. C'est donc gérable.

De plus, de mon point de vue, ce blocus va clairement à l'encontre des intérêts des États-Unis. Il provoquera davantage d'inflation et causera plus de dommages à l'économie américaine, ce qui n'est pas dans l'intérêt de l'Amérique. Je pense donc qu'il s'agit en réalité d'une question tactique, car Donald Trump y voyait un moyen de pression supplémentaire sur l'Iran en vue d'une solution négociée. Il préfère désormais la négociation. Ils ont besoin de ce résultat pour les élections de mi-mandat et pour d'autres raisons. En fait, ce matin, j'ai entendu la porte-parole de la Maison-Blanche dire : « Nous espérons que les discussions reprendront d'ici deux ou trois jours. » Les choses pourraient donc bientôt se terminer.

#Danny

En quoi la guerre contre l'Iran — menée par les États-Unis et, comme vous l'avez dit plus tôt, par Israël — a-t-elle modifié les relations entre les États-Unis et la Chine, si tant est qu'elle les ait modifiées ?

#Zhang Weiwei

Cela dépend de la manière dont on évalue cette situation de guerre. Je pense qu'il existe un consensus général selon lequel Donald Trump a pris la mauvaise décision. Et il n'y a pas de plan B, pas de plan de sortie. Ce n'est pas un plan. D'une manière ou d'une autre, il y avait déjà de nombreuses voix opposées à cette guerre il y a longtemps, et pourtant, pour une raison ou une autre, les gens le perçoivent maintenant comme — enfin, peu importe — dicté par Israël, par le

Premier ministre Netanyahu. Voilà donc un point de vue. Même les dirigeants iraniens affirment que les États-Unis devraient restaurer leur souveraineté, devraient être libres de toute ingérence extérieure. C'est donc là le problème des États-Unis.

Et nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes dans ce pays, donc on prend ce genre de décision, évidemment, comme je l'ai dit dès le tout début, au mauvais moment, au mauvais endroit, en lançant la mauvaise guerre. Et ensuite, il faut en payer le prix fort. Cela donne une idée de la qualité de la prise de décision à la Maison-Blanche. Elle est si faible, si profondément défailante. Et il n'existe aucun moyen de contrôler ce type de décision erronée. C'est un problème. Oui, bien sûr — séparation des pouvoirs. Pourtant, voyez-vous, c'est en réalité une crise structurelle du système politique américain : un dirigeant élu deux fois qui cause manifestement tant de tort aux intérêts des États-Unis et, plus largement, à ceux de l'Occident.

Même d'un point de vue chinois, on peut le constater. Certains disent qu'il ressemble davantage à Gorbatchev, dans le sens où il a détruit l'empire soviétique, et à Donald Trump, dans le sens où il détruit l'empire américain. Si vous regardez cette image, vous verrez, comme nous le savons tous, que le professeur Jeffrey Sachs a déclaré que, si l'on observe le monde, la Chine est désormais devenue le seul adulte dans la pièce. Et tout d'abord, je viens de lire ce commentaire remarquable du professeur Nersh Hema. Il a dit que si l'on compare trois hommes — Donald Trump, le secrétaire à la Défense des États-Unis et le ministre iranien des Affaires étrangères — lequel des trois est l'adulte ? Le ministre iranien des Affaires étrangères, oui.

#Danny

Oui, et il est devenu une sorte de célébrité sur les réseaux sociaux et dans tout l'Occident collectif. Eh bien, vous savez, on dit que Trump prévoit un voyage en Chine en mai. Je suppose que ce que je voulais vous demander, c'est quelle sera la signification de cette visite pour la Chine ? Et selon vous, comment les évolutions mondiales — ces vents contraires liés à la guerre en Iran — influenceront-elles la visite, si tant est qu'elles l'influencent ?

#Zhang Weiwei

Tout d'abord, cette visite a été annoncée par la Maison-Blanche, mais jusqu'à présent, la partie chinoise est restée très prudente. Elle affirme qu'elle discute encore des détails de la visite avec ses homologues américains. Rien n'est encore officiellement décidé. Supposons toutefois que la visite ait bien lieu, comme l'a annoncé la Maison-Blanche. L'approche chinoise a toujours été clairement énoncée : il existe un objectif global — ce que nous appelons le Dao —, une direction générale. L'état d'esprit chinois repose sur le respect mutuel, la coexistence pacifique et la coopération gagnant-gagnant. Ce sont les trois principes directeurs de la position de la Chine à l'égard des États-Unis et des relations sino-américaines. Il en sera de même pour cette visite. Mais à ce moment précis, je pense que Donald Trump a bien plus besoin de la Chine que la Chine n'a besoin de Donald Trump.

Il y a tant de problèmes à résoudre — des problèmes intérieurs, des problèmes internationaux. Il est dans une situation difficile. Honnêtement, je ne sais pas comment il pourra s'en sortir, même avec l'aide de la Chine. Et pourtant, pour ma part, j'espère qu'il y aura davantage de compréhension sur la question de Taïwan et sur le partenariat avec la Chine. Vous avez peut-être déjà remarqué que la dirigeante de l'opposition, la présidente du Kuomintang, est venue rendre visite à Pékin, et que le dirigeant chinois et la dirigeante du KMT se sont rencontrés et ont eu un entretien cordial. C'est un bon signe. Je pense donc que la Chine expliquera très clairement sa position à Donald Trump. Si vous lisez le rapport du gouvernement présenté par le Premier ministre chinois — ce qui est très important — vous verrez que la Chine fait désormais progresser la grande cause de l'unification nationale.

Par le passé, nous utilisons l'expression « réunification pacifique ». Désormais, nous promouvons la cause de la réunification. Auparavant, nous utilisons également une autre formule dans les déclarations officielles — quelque chose comme « nous nous opposons aux forces séparatistes prônant l'indépendance de Taïwan ». Aujourd'hui, cela est devenu « nous contrerons fermement les forces séparatistes prônant l'indépendance de Taïwan ». Ce sont là des messages que la Chine cherche à adresser au monde. Le processus de négociation pacifique pour le retour de Taïwan à la Chine, ainsi que le processus plus large de réunification nationale, est en cours. J'espère que les États-Unis comprendront mieux la situation désormais. Bien sûr, la Chine travaillera sur cette question avec toutes les parties concernées, mais elle prendra sa propre décision — qu'elle bénéficie d'un soutien ou non. Cela n'a pas d'importance.

#Danny

D'accord. Vous savez, certains ont suggéré, dans les médias dominants occidentaux et ailleurs, que l'un des objectifs de l'administration Trump — avec la guerre contre l'Iran et ce qui s'est passé auparavant au Venezuela, l'opération américaine là-bas — était de renforcer l'influence des États-Unis face à la Chine. Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils pensaient que l'administration Trump, Donald Trump lui-même, espérait pouvoir aller voir le président Xi Jinping et lui dire : « Regardez ce que j'ai fait. Maintenant, qu'allez-vous m'offrir ? » Que pensez-vous de ce type de logique et d'orientation ? Il y a évidemment quelques indices laissant penser que cela pourrait être le cas, notamment dans la manière dont l'administration Trump a parlé du lien entre le blocus et la Chine.

#Zhang Weiwei

Eh bien, supposons que ce soit vraiment ce qu'il appelle sa pensée stratégique. D'abord, comprenons ceci — peu importe — le vent, l'acier, le pétrole, et le pétrole iranien, puis, vous savez, comparons cela à la Chine qui achète du pétrole américain ou autre. De toute évidence, c'est déjà un échec si l'on regarde la situation en Iran. De mon point de vue, j'ai dit ouvertement que cette attaque américaine contre le Venezuela est ce que j'appelle une victoire tactique mais un échec stratégique. Et pour cette attaque contre l'Iran, je dirais que c'est une victoire tactique et un désastre stratégique. C'est bien plus grave que le cas du Venezuela pour les États-Unis. C'est un

désastre global pour l'empire américain, si l'on peut employer ce mot. Son hégémonie militaire a en quelque sorte été brisée, dans le sens où elle ne peut même plus assurer la sécurité de petits pays comme Bahreïn ou les Émirats arabes unis.

Ainsi, cette garantie de sécurité est en quelque sorte comprise entre les États du Golfe et les États-Unis. C'est pourquoi ils paient un tel prix et permettent aux États-Unis d'y construire des bases militaires. Pourtant, aujourd'hui, même une superpuissance comme les États-Unis ne parvient pas à faire face à une puissance moyenne du Sud global. Après avoir subi les sanctions américaines pendant quarante-sept ans, les États-Unis ne parviennent toujours pas à faire face à l'Iran. Militairement, c'est un échec, évidemment. Et sur le plan économique, cela a causé de nombreux problèmes dans le monde entier. Les gens blâment davantage les États-Unis que l'Iran. Vous savez, c'est vous qui avez provoqué cette guerre, et maintenant vous avez créé le désordre. Vous ne pouvez pas dire : « Ah, j'ai gagné », puis décider de tout. Nous sommes dans le plus grand chaos.

Et cela s'est retourné contre eux. L'économie américaine en a également souffert. L'inflation va se poursuivre et pourrait même augmenter, entraînant possiblement une crise financière. Étant donné la dette déjà élevée du gouvernement américain — environ 39 000 milliards de dollars — et selon mes données, vous dépensez près d'un milliard de dollars par jour pour cette tragique guerre en Iran. Et puis, sur le plan moral, c'est un événement vraiment désastreux. Tout ce discours sur les droits de l'homme, la démocratie, bla, bla, bla — non, tout cela a disparu. De plus, le système d'alliances dirigé par les États-Unis, ou si l'on veut, l'unipolarité américaine, n'existe plus. Et franchement, même de notre point de vue, comment se fait-il que les États-Unis n'aient même pas réussi à mobiliser un seul de leurs alliés pour escorter des navires dans l'ancien détroit ou participer à ce blocus ?

#Danny

Oui, oui.

#Zhang Weiwei

Ainsi, aucun allié n'a rejoint les États-Unis, ce qui signifie que ce système d'alliance est en faillite. Et tout cela montre que cet événement particulier, ou cette guerre avec l'Iran, constitue un tournant dans l'histoire mondiale en ce qui concerne le passage de l'unipolarité à la multipolarité.

#Danny

Wow. Oui. Non, je suppose que tu pourrais peut-être développer là-dessus, parce que je dis depuis un moment que cette guerre, en seulement six ou sept semaines — maintenant on approche des deux mois — a tellement changé, et si vite. Peut-être que tu pourrais en parler, et aussi du rôle de la

Chine là-dedans. Quel rôle la Chine va-t-elle jouer dans ce bouleversement massif — maintenant, on dirait presque, comment dire ? C'est comme un choc, un coup de fouet, presque, vers un monde multipolaire.

#Zhang Weiwei

Si l'on regarde les sondages d'opinion de ces derniers jours, il est évident qu'une tendance montre que la Chine est de plus en plus respectée que les États-Unis sur la scène mondiale. C'est déjà le cas en Afrique, au Moyen-Orient et en Amérique latine, et cela depuis plusieurs années, depuis que la Chine a lancé son initiative des Nouvelles Routes de la Soie. La Chine est perçue comme un constructeur, un bâtisseur, tandis que les États-Unis sont vus comme un destructeur, une force de destruction. Cette perception existe donc déjà. À présent, ce type d'attitude commence à se répandre dans les pays occidentaux, les pays européens, et même chez certains alliés de l'Amérique. En d'autres termes, la philosophie chinoise est très simple : nous devons embrasser la paix et le développement.

Cela devrait être la priorité de tous. Nous devrions adopter la Charte des Nations Unies — en d'autres termes, respecter la souveraineté de toutes les nations et œuvrer à des solutions pacifiques aux crises mondiales. Mais le cas de la Chine est unique, car derrière elle se trouvent sa puissance économique et militaire immense. La Chine est aujourd'hui la première puissance industrielle, manufacturière et commerciale, et sans doute aussi une puissance militaire. En d'autres termes, elle prône la paix et le développement, mais elle s'appuie également sur une puissance concrète. Même en matière de puissance douce, si l'on regarde l'Initiative la Ceinture et la Route, elle repose sur trois principes clés : discuter ensemble, construire ensemble et bénéficier ensemble.

Ainsi, un pays ou une entreprise, par intérêt propre, peut choisir de rejoindre la BRI. La Chine ne vous y contraindra pas. En conséquence, on voit plus de 150 pays avoir participé à la BRI. Et c'est un exemple typique de construction, contrairement au cas américain de destruction — guerre, guerre, guerre, des guerres sans fin. Le peuple américain en a assez. Et encore une fois, cette guerre particulière en Iran — je pense que la Chine dirait peut-être qu'il s'agit d'une tendance irrésistible de l'histoire. En d'autres termes, il faut suivre cette tendance, la tendance de l'histoire. Les Chinois aiment utiliser ce mot en particulier. En tant qu'État civilisationnel, vous avez tiré de nombreuses leçons, positives et négatives, de votre propre histoire et de celle des autres pays.

Avez-vous constaté qu'aux États-Unis, en Iran, au Moyen-Orient, en Chine, en Russie, ce discours sur la civilisation émerge désormais ? Donald Trump a déclaré que la civilisation iranienne allait mourir. L'Iran répondrait : nous sommes une grande civilisation — nous ne sommes pas rien. Ce type de discussion est donc important. Nous avons une longue histoire, beaucoup de souvenirs, de nombreuses leçons tirées du passé. Dans le cas de l'Iran, il est bien plus résilient qu'on ne l'imaginait, car c'est un État civilisationnel. Et dans sa longue histoire, il a affronté de nombreuses

catastrophes — il sait comment les surmonter. Il a aussi connu de nombreux succès. Non, il ne faut pas se surestimer. C'est ainsi que l'équilibre peut être atteint — grâce à une longue civilisation, et non à un pays à l'histoire courte. C'est là une partie du problème des États-Unis.

#Danny

Oui, oui, oui. Eh bien, vous venez de mentionner qu'un tournant majeur dans cette guerre a été le commentaire de Trump affirmant qu'il allait effacer toute la civilisation iranienne. Et vous avez également mentionné que l'Iran est un État de civilisation. Maintenant, étant donné les récents rapports dans les médias grand public occidentaux sur la manière dont l'Iran a pu utiliser la technologie satellitaire chinoise pour améliorer son ciblage, je pense que les relations entre l'Iran et la Chine sont souvent perçues — un peu comme celles de la Russie — à travers le prisme d'un bloc antagoniste aux États-Unis. Mais peut-être pourriez-vous parler de cette idée d'un État de civilisation et de ce qui fait que — puisque la Chine et l'Iran se sont rapprochés, surtout au cours des dix ou quinze dernières années — quelle est la nature de cette relation, et en quoi le fait de partager ce statut d'État de civilisation, euh, la renforce ?

#Zhang Weiwei

Eh bien, euh, l'Iran est un cas très intéressant. C'est un pays qui a beaucoup de fierté en raison de sa longue histoire. Pendant longtemps, l'Iran a été indépendant, mais il n'était aligné ni sur le camp de l'Est ni sur celui de l'Ouest. Il adopte donc une position de principe, même dans ses relations avec la Chine. Il est également vrai que, vous vous en souvenez peut-être, certains éminents universitaires, il y a longtemps, avaient averti les États-Unis qu'ils devraient empêcher ce qu'ils appelaient une alliance entre la Chine, la Russie et l'Iran. Pourtant, d'une certaine manière, le comportement des États-Unis jusqu'à présent a poussé ces pays — non pas à former une alliance, puisque la Chine ne conclura d'alliance avec aucun pays — mais à entretenir davantage de contacts et de partenariats entre eux, ce qui est effectivement le cas.

La Chine a signé en 2021 un important Accord global de coopération avec l'Iran pour une durée de 25 ans. Il s'agit d'un cadre très large couvrant les domaines politique, économique, de la lutte contre le terrorisme et technologique, entre autres. Le document est en grande partie public — on peut le trouver en ligne. En tant que grande puissance, la Chine respecte les accords qu'elle signe. Si quelque chose figure dans le document, la Chine le mettra en œuvre ; si ce n'est pas le cas, elle ne le fera pas. Il en va de même pour la coopération dans différents domaines, y compris la coopération militaire — cela fonctionne plus ou moins de cette manière.

#Danny

Oui, eh bien, vous savez, je pense que lorsqu'il s'agit de cette coopération, professeur Zhang, il y a un grand malentendu en Occident — et aux États-Unis — sur les raisons pour lesquelles la Chine, et un pays comme l'Iran, sont capables de résister à ces vents contraires. Je veux dire, ce sont des

changements considérables qui se produisent. Et comme vous l'avez dit, les États-Unis ont adopté la position d'un destructeur et, dans bien des cas, ont effectivement détruit. Il y a eu de nombreuses périodes, au fil des années, au fil des décennies, où des pays et des peuples ont dû traverser des souffrances indicibles, et le peuple iranien a dû en faire l'expérience — mais il tient toujours debout. Et la Chine est l'un de ses plus grands partenaires. Alors, comment — enfin, je suppose qu'en ce moment, pensez-vous que le monde multipolaire puisse continuer à s'appuyer sur ce niveau de stabilité et de résilience qui demeure intact malgré certains des vents contraires les plus flagrants, dangereux et violents du monde unipolaire en déclin ?

#Zhang Weiwei

Tout d'abord, si l'on regarde les fondamentaux — si l'on considère la taille des économies des pays des BRICS, désormais au nombre de onze —, elle est déjà bien supérieure à celle du G7. C'est donc un élément fondamental, car le pouvoir économique est déjà différent. Surtout en termes de parité de pouvoir d'achat, les BRICS sont déjà bien, bien plus importants que le G7. C'est ce que nous appelons les fondamentaux — il faut partir sur de bonnes bases. Ensuite, dans ce cas particulier de la guerre en Iran, si l'on examine les sondages d'opinion, même au Moyen-Orient, la réputation de l'Iran est en hausse parmi les populations — y compris dans les États du Golfe, non pas parmi les élites, mais parmi les gens ordinaires. Car les populations ressentent une profonde rancune envers la collaboration américano-israélienne qui réprime les droits des peuples palestinien et arabes.

C'est donc compréhensible, et je suis assez sûr que l'Iran sera pris bien plus au sérieux que jamais auparavant avec cette guerre. Et les Iraniens se sentent également satisfaits de cela, vous savez, de résister à l'agression des États-Unis. Ce que je pense, c'est que la multipolarité est déjà là. Par exemple, si l'on regarde l'initiative chinoise des Nouvelles Routes de la Soie, elle implique déjà environ 150 pays, avec plus de deux mille milliards de dollars investis — la plus grande plateforme de coopération mondiale au monde. Et si l'on considère la puissance commerciale, la Chine est désormais la première nation commerçante, le principal partenaire commercial de plus de 140 pays. Tout cela signifie qu'un monde multipolaire existe déjà. Pourtant, un ordre mondial multipolaire reste à venir. C'est pour cela que nous devons œuvrer — un nouvel ordre véritablement fondé sur la Charte des Nations unies, l'égalité souveraine et la coopération gagnant-gagnant. Nous espérons que cela sera réalisé dans les années à venir.

#Danny

Vous savez, en ce moment, Professeur John, alors que nous prenons du recul pour voir le tableau d'ensemble, je ne sais pas si vous avez vu certains de ces mêmes venant de l'Ouest, en particulier des États-Unis. L'un des plus populaires est cette idée selon laquelle « la Chine ne fait rien et gagne ». D'un côté, la Chine fait évidemment beaucoup pour renforcer son statut, sa puissance, son prestige et son ascension. Mais je me demande si vous pourriez commenter cela — car en ce moment,

beaucoup de gens considèrent que ce que font les États-Unis et l'ordre impérial et unipolaire occidental revient essentiellement à donner encore plus d'espace à la Chine pour gagner. Qu'en pensez-vous, et comment voyez-vous cela ?

#Zhang Weiwei

Je lis ce genre de commentaires. J'ai lu un article où un économiste disait que, selon la philosophie chinoise, lorsque ton ennemi ou ton adversaire fait une erreur, il ne faut pas l'interrompre — laisse-le continuer.

#Danny

En fait, nous disons à nos homologues américains, vous savez, cette politique est mauvaise, cette autre politique est mauvaise — depuis le premier jour.

#Zhang Weiwei

Par exemple, j'anime moi-même une émission d'actualités. Nous faisons beaucoup de commentaires sur la politique étrangère des États-Unis. Dès le premier jour de leur politique de guerre commerciale, nous avons dit que les États-Unis allaient perdre. Puis est venue la guerre technologique — interdiction des puces, de Huawei, et ainsi de suite. Nous avons même dit que le gouvernement chinois devrait un jour décerner une médaille à Donald Trump. Nous l'avons dit ouvertement dès 2018. Et pourtant, ils n'ont pas voulu écouter. Ils ont préféré suivre leur propre voie. Le problème du leadership américain, c'est que, dans un pays rempli de chercheurs et de penseurs remarquables, intelligents et clairvoyants, ceux qui finissent à la Maison-Blanche ne semblent jamais tirer les leçons de l'histoire. Voilà le problème. Si l'on regarde cet échec de la guerre, les gens en plaisantent même — « des talibans aux talibans », voulant dire qu'après vingt ans, tout s'est terminé exactement là où cela avait commencé.

Plus de 2,3 billions de dollars gaspillés. J'ai fait un calcul approximatif basé sur le modèle chinois d'éradication de l'extrême pauvreté. En théorie, si l'on adoptait ce modèle, avec 2,3 billions de dollars, nous pourrions éradiquer l'extrême pauvreté dans le monde entier — y compris aux États-Unis. Zéro. Et pourtant, cet argent a été gaspillé. Et personne n'a vraiment analysé ni tiré de leçons sur les raisons pour lesquelles les États-Unis n'ont pas réussi à atteindre leur objectif en Afghanistan. Ils répètent la même erreur, et maintenant cela s'appelle « de l'harmonie à l'harmonie ». C'est vrai, c'est vrai. Il faut, vous savez, finir par apprendre la leçon. Dans la philosophie chinoise, depuis Confucius il y a 2 500 ans, il faut réfléchir sérieusement aux erreurs que l'on a commises dans la vie, dans sa carrière, et se remettre en question trois fois par jour. C'est un héritage civilisationnel différent.

#Danny

D'accord. Eh bien, les États-Unis — du moins en ce qui concerne leur politique étrangère et leur establishment — donnent véritablement tout son sens à l'idée que l'histoire se répète, et de manière grandiose. Professeur Zhang, peut-être pourriez-vous parler des récentes discussions à Islamabad — les premières après le cessez-le-feu — où l'on tentait au moins de parvenir à certains accords sur un cessez-le-feu, puis sur un règlement de paix. Les médias occidentaux grand public ont évoqué la possibilité que la Chine ait incité l'Iran à venir à la table des négociations. Je suis curieux de connaître votre point de vue à ce sujet, étant donné que, vous savez, nous pourrions peut-être conclure notre conversation dans les vingt dernières minutes environ en parlant de la gouvernance de la Chine et de la manière dont elle interagit non seulement avec les autres pays, mais aussi avec la société chinoise et le peuple chinois.

#Zhang Weiwei

Eh bien, si l'on considère l'ensemble de l'ascension de la Chine au cours des dernières décennies, on peut la résumer par ce que j'appelle le respect du principe de développement et de paix. C'est essentiel, et cela diffère profondément de l'approche américaine des affaires mondiales, fondée sur le soi-disant « diviser pour régner » — ami ou ennemi. C'est toujours la même logique : si vous n'êtes pas notre ami, vous êtes notre ennemi. L'approche chinoise est bien plus sophistiquée. Elle trouve véritablement son origine dans la civilisation chinoise. Nous ne considérons pas les pays ou les peuples comme des amis ou des ennemis, mais comme des amis ou des amis potentiels. C'est très important. Mais il faut avoir une vision à long terme. Comme nous le disons aux Européens, la Russie est votre voisine géographique. Elle sera toujours là pour les mille ou deux mille prochaines années. Vous devez donc établir une forme d'arrangement sécuritaire avec la Russie, plutôt qu'une Europe sans la Russie.

#Danny

C'est stupide. C'est irréaliste.

#Zhang Weiwei

En d'autres termes, il y a le principe de l'amitié et celui de l'amitié potentielle. C'est important. Et aussi, plutôt que de diviser pour régner, nous préférons unir pour prospérer. Ainsi, si l'on examine la politique des États-Unis envers le Moyen-Orient, elle s'est concentrée pendant des décennies contre l'Iran — « l'Iran est un État malfaisant, l'Iran est mauvais » — diviser pour régner. Et les Chinois ont dit non, ce n'est pas le but. Nous essayons de réussir en favorisant la réconciliation entre l'Iran et l'Arabie saoudite. Cela fera partie de la diplomatie chinoise dans les années à venir, pour toute la région. La semaine dernière encore, j'ai participé à une conférence Zoom avec un groupe de réflexion européen, et ils ont discuté d'une idée intéressante.

Ils ont dit : oui, le Moyen-Orient est en crise, mais nous devons regarder vers l'avenir et proposer quelque chose d'optimiste pour la région. Ils ont appelé cela le Plan Oasis — transformer les déserts

du Moyen-Orient en oasis de développement et de prospérité. J'ai fait une courte présentation et j'ai expliqué que, grâce à la Chine, nous avons accompli quelque chose de similaire. Si l'on examine ce dernier plan, la Chine a travaillé dur pendant des années sur quatre grands déserts du nord du pays, et ils sont désormais devenus la plus grande base d'énergie renouvelable en matière d'énergie solaire et éolienne. La Chine est également entourée d'une ceinture verte autour du désert du Taklamakan, dont la taille est à peu près équivalente à celle de l'Allemagne.

En quatre décennies, ils ont progressivement transformé cette région en une sorte de plateforme et de base pour les énergies renouvelables et pour la production verte de la Chine. Vous savez peut-être que le Xinjiang — malgré les campagnes de dénigrement menées par les médias occidentaux — est aujourd'hui l'un des plus grands producteurs de céréales et, bien sûr, d'énergie renouvelable en Chine. Pour la Chine, et même pour d'autres pays, c'est la région où les coûts de l'électricité sont les plus bas du pays. De nombreuses entreprises, y compris étrangères, s'installent donc au Xinjiang en raison de l'énergie bon marché. Je dirais donc que, vous savez, vous avez dit « ne rien faire et gagner ». En réalité, la Chine fait beaucoup pour agir correctement, à la fois pour elle-même et pour l'humanité.

Et nous croyons très fermement, vous savez, que l'avenir appartient aux énergies renouvelables. Si l'on y regarde de plus près, lorsque nous parlons d'un ordre mondial multipolaire, on peut voir que l'Empire britannique s'est construit sur une puissance fondée sur le charbon comme base énergétique. L'empire américain, lui, s'est bâti sur la puissance pétrolière — sur le pétrodollar et le pétrole. Aujourd'hui, lorsque je pense à un nouvel ordre mondial multipolaire, la Chine ne cherchera pas à bâtir un empire chinois ; ce n'est pas le cas. Mais ce nouvel ordre mondial multipolaire, sur le plan énergétique, reposera sur des sources renouvelables, car c'est bien plus équitable et plus juste, bien moins géopolitique ou géoéconomique. L'énergie solaire est partout, l'énergie éolienne est partout — on peut en tirer le meilleur parti.

Et puis, en effet, si l'on regarde le Moyen-Orient — toute cette crise au Liban, en Israël, à Gaza, et ainsi de suite — eh bien, cela a vraiment à voir avec les ressources en eau, la rareté de l'eau. Pourtant, avec suffisamment d'énergie éolienne et solaire, nous pouvons lancer d'immenses projets de dessalement. Et ensuite, vous savez, nous pouvons mieux utiliser les déserts — pour les énergies renouvelables et pour le développement. J'ai dit à ce forum que si nous parvenons à rétablir la paix dans la région, une paix véritable, alors la Chine est prête à partager sa technologie en matière d'énergies renouvelables avec la région, sur la base du principe de discuter ensemble, construire ensemble, bénéficier ensemble. Nous devons donc être un peu optimistes dans ce monde de chaos ; sinon, ce sera pesant.

#Danny

Oui, en effet. Eh bien, peut-être pouvez-vous aider le public à comprendre la manière dont la Chine est gouvernée, car chaque fois qu'un événement historique majeur se produit — comme la guerre en Iran — il y a beaucoup de ce que j'appellerais des projections faites sur la Chine par des penseurs

occidentaux, des penseurs américains, des groupes de réflexion, les médias, les grands médias, la classe politique, et ainsi de suite à travers tout l'establishment. Souvent, la vision est que la Chine est agressive. Ainsi, les relations de la Chine avec l'Iran sont également perçues comme agressives, comme si elle alimentait l'agression et soutenait l'Iran dans son agressivité. Vous savez, on a dit la même chose à propos de la Chine et de la Russie, et à propos de la politique générale de la Chine, n'est-ce pas ? Qu'elle est agressive, qu'elle tend des pièges de la dette — toutes ces choses-là.

Mais on parle très peu, aux États-Unis et en Occident, de la manière dont la Chine se gouverne réellement, par opposition à ce genre de cliché de la « Chine autoritaire », de la « dictature ». Comment les décisions sont-elles prises ? Comment la Chine en est-elle arrivée à ce stade — devenir la plus grande économie industrielle, un champion de la paix et de la stabilité ? Je pense qu'aujourd'hui, de plus en plus, les gens ordinaires en Occident, dans ce monde unipolaire, aux États-Unis — ils regardent la Chine différemment à cause de cela. Ils voient le contraste, puis ils le comparent à ce qu'on leur dit de la Chine. Et bien sûr, Xiaohongshu a vraiment, je pense, porté le coup de grâce à beaucoup de calomnies anti-chinoises. Mais votre avis — peut-être pouvez-vous aider le public à comprendre la gouvernance de la Chine, comment elle s'y prend.

#Zhang Weiwei

Vous savez, laissez-moi vous donner une explication très brève de ce que j'appelle le changement de paradigme global — du modèle occidental au modèle chinois. Le modèle occidental est clair : il s'agit de démocratie ou d'autocratie. Si vous n'avez pas de système multipartite, un homme, une voix, et ainsi de suite, alors vous êtes une autocratie, une dictature. Le paradigme chinois est très différent. Le paradigme chinois repose sur la bonne ou la mauvaise gouvernance. La bonne gouvernance peut prendre la forme d'un système politique occidental — il en existe quelques-uns qui offrent une gouvernance légèrement meilleure que d'autres — mais beaucoup de modèles et de pratiques occidentaux se révèlent être de la mauvaise gouvernance. Il y en a tellement, je pourrais vous en donner une centaine d'exemples. Nous allons donc nous concentrer sur la gouvernance, car toute la science politique et la philosophie politique occidentales autour de la démocratie n'ont rien à voir avec la gouvernance. C'est là le problème.

La gouvernance n'est abordée en Occident que lorsqu'il s'agit d'échec — d'États défailants. Au final, certains pays occidentaux deviennent de plus en plus des États défailants. Pour l'esprit chinois, pour la civilisation et la tradition chinoises, la gouvernance est la priorité absolue. Alors, quel est le lien entre gouvernance et démocratie ? C'est une question importante, car nous considérons un système multipartite et le suffrage universel uniquement comme ce que nous appelons une démocratie procédurale. Ce que la Chine juge plus important, c'est qu'il existe toujours deux niveaux. Le premier est le *Dao* — le but global — c'est-à-dire la finalité de la démocratie. Du point de vue chinois, la démocratie sert à assurer une bonne gouvernance. Il faut apporter des bénéfices tangibles à la population. J'appelle cela la démocratie substantielle. Avec ce type de démocratie substantielle, on trouve aussi la démocratie procédurale. Ainsi, deux niveaux — la Chine fait fonctionner ces deux niveaux ensemble.

Ainsi, la démocratie ne peut pas se réduire à un simple club de débat ou à une maison de bavardage. Elle doit reposer sur une bonne gouvernance. Un bon gouvernement doit s'appuyer sur un leadership compétent. Si l'on observe la manière dont les Chinois sélectionnent leurs dirigeants — si l'on regarde les sept membres du Comité permanent du PCC — pratiquement tous ont exercé à trois reprises les fonctions de principal responsable d'une province chinoise, ce qui signifie qu'ils ont chacun gouverné plus de 100 millions de personnes avant d'accéder à leurs postes actuels. En réalité, si l'on compare le leadership actuel des États-Unis ou de l'Union européenne, selon les critères chinois, il est bien en dessous du niveau chinois. Voilà le problème : nous souffrons d'une mauvaise gouvernance. Jeffrey Sachs a raison de dire que, sur la scène mondiale, les seuls adultes dans la pièce sont les Chinois. D'une certaine manière, il faut donc identifier deux caractéristiques essentielles du modèle chinois.

L'un est le long-termisme avec une approche holistique. Le long terme signifie qu'il faut avoir une vision à long terme. La vision chinoise, grâce à sa tradition civilisationnelle, est toujours tournée vers le long terme. Par exemple, je parle de la transformation du désert du Taklamakan — plus de quatre décennies de planification continue et de travail acharné. Aujourd'hui, la Chine est le leader des véhicules électriques, résultat de quatre plans quinquennaux, soit environ vingt ans. Tous les cinq ans, il y a un réajustement et une modification des plans. Mais ce n'est pas une planification obligatoire à la soviétique — combien de chaussures une usine produira, combien de cigarettes. Non, c'est une orientation stratégique : quelles seront les priorités pour les cinq prochaines années ?

Si vous regardez le dernier 15e plan quinquennal, il y a une identification très claire de ce que nous appelons les industries traditionnelles, les industries émergentes et les industries du futur — et de ce que nous devons faire dans ces trois catégories. L'IA doit renforcer la puissance des industries traditionnelles, émergentes et futures. C'est donc très clair ; on sait ce qu'il faut faire. C'est également une approche très importante et holistique. Par exemple, on parle aujourd'hui de la crise iranienne — de nombreux pays ont été touchés par la pénurie d'énergie. Mais la Chine est très sûre d'elle, car depuis plus de vingt ans, elle travaille sur les énergies renouvelables. La Chine sait que c'est une priorité stratégique, et nous ne pouvons pas nous en écarter. Nous devons rester fidèles à notre approche.

En conséquence, si l'on regarde la structure énergétique actuelle, elle repose à 54 % sur le charbon. Mais ces centrales à charbon ont été révolutionnées grâce à des technologies propres. Ce ne sont plus les anciennes centrales thermiques au charbon. Environ 20 % proviennent ensuite des énergies renouvelables, toutes produites localement en Chine. Le reste provient du gaz et du pétrole, dont la Chine importe environ 70 %. Dans l'ensemble, la dépendance énergétique de la Chine vis-à-vis de sources étrangères est d'environ 15 %. C'est gérable — ce n'est pas un gros problème. Sans plan à long terme, sans ce type de planification sophistiquée et la capacité de la mettre en œuvre, rien de tout cela ne serait possible. Quand je dis que la Chine est un « État civilisationnel », je veux dire qu'elle est un mélange d'une civilisation ancienne — vieille de 5 000 ans — et d'un État moderne de très grande envergure. Sa planification est très avancée.

#Danny

Oui, et euh, je suppose que, pour conclure, une question sur le système du dollar — parce que je pense que, compte tenu de ce qui se passe actuellement dans le monde avec la montée en puissance de la Chine, on parle beaucoup de savoir si le monde entre dans une ère post-dollar. Et maintenant, avec l'Iran qui affirme exercer ce qu'il appelle un contrôle souverain et stratégique, ou un leadership, sur le détroit d'Ormuz, il y a eu des discussions sur la manière dont ce péage — qui n'est pas nécessairement une idée nouvelle dans le détroit d'Ormuz — pourrait impliquer le règlement de paiements ou de droits de douane en yuans chinois. Ce serait un développement majeur dans ce monde post-dollar auquel beaucoup de gens réfléchissent, compte tenu de la volatilité du dollar et de son statut déclinant. Alors, quel est votre point de vue à ce sujet, et sur la façon dont la bonne gouvernance de la Chine crée des alternatives à ce que beaucoup considèrent comme une seule et même chose — le dollar américain et l'hégémonie américaine ?

#Zhang Weiwei

Et en effet, si l'on regarde la crise en Ukraine — je me souviens du début de la guerre — les États-Unis et les pays occidentaux ont imposé de vastes sanctions contre la Russie, notamment en l'excluant du système SWIFT. En conséquence, la dédollarisation est devenue une tendance de plus en plus forte, car le système du dollar s'est transformé en arme — un système de paiement comme SWIFT. Et maintenant, avec cette crise iranienne, ce processus s'est accéléré pour des raisons compréhensibles. Le dollar américain, ou le pétrodollar, pourrait devenir de moins en moins important dans les années à venir. Et comme vous l'avez mentionné, le pétro-yuan prendra de plus en plus d'ampleur, là encore pour des raisons compréhensibles.

Le mot chinois pour « monnaie » est intéressant. Le caractère lui-même est composé de deux parties : l'une signifie « biens », l'autre signifie « argent ». Les biens et l'argent réunis forment la monnaie. Ainsi, si l'on regarde les sanctions contre la Russie, celle-ci a transformé cette guerre monétaire en une guerre entre biens et argent. Vous avez l'argent, mais moi j'ai les biens. Même avec votre argent, vous ne pouvez pas acheter nos biens. Dans ce cas, désormais, l'Iran — et, à terme, les États du Golfe — diront : « Nous avons les biens, c'est cela qui compte. Vous devez respecter notre propriété de ces biens. Et vous ne pouvez pas continuer à nous donner des dollars sans cesse gonflés et dévalués. »

Donc, en fin de compte, le monde est matériel au sens des biens — il faut produire des biens tangibles. Un autre aspect du modèle chinois consiste à se concentrer en permanence sur l'économie réelle plutôt que sur l'économie virtuelle, et cela fait toute la différence. Si l'on observe le déclin de l'Empire néerlandais, de l'Empire britannique et de l'Empire américain actuel, tout cela est lié à la financiarisation et à la monétisation de l'économie. Bien sûr, il est fascinant de gagner davantage grâce à son argent plutôt que grâce à l'économie réelle — c'est plus facile, c'est tentant. Pourtant, si vous perdez votre économie réelle, vous en souffrirez. Et c'est là la leçon de l'histoire.

#Danny

Eh bien, Professeur Zhang Weiwei, je pense que nous pouvons conclure là-dessus. Je veux m'assurer que tout le monde sache que vous êtes professeur à l'Université Fudan, un auteur légendaire et un expert en relations internationales — quelqu'un qui joue un rôle vraiment important pour aider les Américains, les Occidentaux et le monde anglophone à mieux comprendre la Chine. Je vous remercie sincèrement d'avoir pris une heure pour participer à cette émission. Merci beaucoup à tous d'avoir regardé. J'espère que cela vous a plu. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton « J'aime » avant de partir, et je reviendrai très bientôt. Merci beaucoup. Bien — merci infiniment.